ques. Le lachne du saule, gris avec les pattes brunes, est abondant au printemps sur les bourgeons des saules (*lachnus punctatus* ou *salicis*); le lachne du chêne (*L. roboris* ou *quercus*) est polymorphe et présente une forme aptère et une ailée; il existe en outre une génération sexuée et pourvue de rostre. (Von Heyden.)

LACHT-KIAO, rivière de la partie N. du royaume d'Annam, qui se déverse dans la partie S.-O. du golfe du Tonkin, par environ 19° 54′ 39″ de lat. N. et 103° 39′ 30″ de long. E. A 8 ou 10 kilom. en amont de l'embouchure du Lacht-Kiao se trouve l'arsenal de Hamatt, où se construisent les bâtiments du roi d'Annam.

LACKÉNIEN, IENNE adj. (la-ké-ni-ain, i-è-ne — rad. *Lacken*). Géol. Se dit d'un étage du système éocène (groupe tertiaire) de Belgique, ainsi nommé de Lacken, près de Bruxelles. Le lackénien comporte de bas en haut d'abord une couche de gravier à nummulites, puis des sables et grès calcaires à anomies, ensuite un gravier (système wemmélien). On peut considérer le lackénien de Belgique comme équivalant au calcaire grossier moyen et inférieur du bassin de Paris.

* **LACOMBE** (Louis TROUILLON, dit) compositeur français, né à Bourges le 26 novembre 1818. — Il est mort à Paris le 30 septembre 1884. Voici le jugement que porte de lui M. Victorin Joncières : « Ce fut un grand artiste, inconnu de la foule, mais dont la haute valeur est justement appréciée des vrais connaisseurs. La postérité le vengera sans doute de l'injuste indifférence de ses contemporains. On se souvient encore du succès des fragments de *Sapho*, aux concerts de l'Exposition de 1878. Trop courte fut, hélas! cette lueur de gloire à peine entrevue! » Il a laissé un grand opéra : *Winkelried*, et deux opéras-comiques : *le Tonnelier de Nuremberg* et *la Reine des eaux*. On peut consulter sur ce compositeur une étude de M. Henri Boyer, intitulée : *Louis Lacombe et son œuvre* (1888).

. **LACOME D'ESTALEUX** (Paul-Jean-Jacques), compositeur français, né au Houga (Gers) le 4 mars 1838.—Depuis 1877, il a donné successivement : aux Folies-Dramatiques : *Pâques fleuries*, opéra-comique en trois actes et quatre tableaux, de Clairville et Delacour (1879); *le Beau Nicolas*, opéra-comique en trois actes, de Leterrier et Vanloo (1880); à l'Opéra-Comique : *la Nuit de la Saint-Jean*, un acte de Delacour et Lusignan (1882), partition où l'on trouve de jolis motifs; aux Bouffes-Parisiens : *Madame Boniface*, opérette en trois actes de Clairville neveu et Depré (1883); à la Gaîté : *Myrtille*, opéra-comique en trois actes, d'Erckmann-Chatrian et Drack; aux Nouveautés : *les Saturnales*, opérette en trois actes, de Valabrègue (1887); à la Renaissance : *la Gardeuse d'oies*, opérette en trois actes, de Leterrier et Vanloo (1888). Ce qui distingue le talent de M. Paul Lacome, c'est la mélodie et la grâce; ce sont les parties vocales et instrumentales constamment bien disposées. On a encore de lui : *les Contes de Perrault*, mis en musique (1880).

. **LACOMME** (Claude), jurisconsulte et homme politique français, né à Fravel (Saône-et-Loire) en 1815. — Il est mort le 13 octobre 1888. Sénateur depuis 1876, M. Lacomme ne s'était pas représenté aux élections du 25 janvier 1885.

Lacordaire (LETTRES DE) **à Théophile Foisset**, publiées par J. Crépon (Paris, 1886, 2 vol.). Ces deux volumes sont d'un intérêt capital pour l'histoire religieuse de la France, pendant la période où fut tentée la réconciliation du catholicisme et du libéralisme. Pour la première fois, nous y voyons à nu l'âme de Lacordaire, ses aspirations, ses efforts, ses luttes, ses désillusions; nous assistons au drame qui s'est joué dans sa conscience; nous sentons combien cet éminent esprit avait et conserva toujours la notion précise des besoins de son époque. Parlant de sa conversion : « Je n'avais, dit-il, rien abandonné des opinions qui demeurent libres pour tout chrétien. J'étais demeuré libéral en devenant catholique, et je n'avais pas à dissimuler tout ce qui me séparait sous ce rapport du clergé et des chrétiens de mon temps. » On le vit bien, lorsqu'en 1848 il accepta la République, ne voulant pas que l'Eglise se séparât des aspirations de la démocratie dans ce qu'elles avaient de juste. L'attitude de Pie IX le navra; le coup d'Etat du 2 décembre lui réserva de cruelles souffrances et la « connivence » du clergé lui parut une monstruosité. « Sans doute, dit-il, aux premiers siècles de l'Eglise, les chrétiens ne se préoccupaient pas du droit public, mais ils n'adoraient pas la fortune du premier usurpateur venu. » Les lettres de Lacordaire à son ami d'enfance Théophile Foisset sont, nous le répétons, indispensables à qui veut connaître l'histoire d'une bonne partie du XIXe siècle dans ses rapports avec le parti catholique. Elles sont tout à l'éloge de celui qui terminait son testament par cette belle formule : « Je meurs en catholique pénitent et en libéral impénitent. »

* **LA COTTIÈRE** (Jean-Eugène DE JACOB DE), littérateur français, né à Bar-sur-Seine en 1828. — Il est mort à Lyon le 18 octobre 1885.

. **LACOUR** (Louis DE LA COUR DE LA PIJARDIÈRE, dit **Louis**), paléographe et littérateur français, né à Nantes le 16 septembre 1832. — Nommé archiviste de l'Hérault en 1872, il reprit le nom et la particule auxquels il avait droit. Parmi les dernières publications de ce laborieux écrivain, nous citerons : *Histoire et description des archives de l'Hérault* (1884, in-8°), dans l'« Inventaire général des richesses d'art de la France »; *Molière à Pézenas en 1650-1651, un nouvel autographe de Molière découvert aux archives du département de l'Hérault* (1885, in-8°).

LACOUR (Pierre DE), pseudonyme du baron Du Casse.

* **LACRESSONNIÈRE** (Louis-Charles-Adrien LESOT DE LA PENNETERIE, dit), acteur français, né à Chanoy (Haute-Marne) le 11 décembre 1819. — Après avoir joué à la Gaîté *les Enfants de la louve*, de Barrière (1865), il passa au théâtre de l'Ambigu pour y créer *Princesse et Favorite*, de Jules Barbier; *Gabriel Lambert*, d'Alexandre Dumas (1866), et *les Amours de Paris*, de d'Ennery. Il reprit, en 1868, à la Porte-Saint-Martin, *la Dame de Montsoreau*, et la même année, à la Gaîté, *le Courrier de Lyon*, puis créa à l'Odéon *Gutenberg*, d'Edouard Fournier (1869). Il se montra ensuite au Vaudeville dans *Fiammina*, et à la Porte-Saint-Martin dans *le Chevalier de Maison-Rouge*. Il fut, en 1872, un des directeurs du Châtelet et créa sur cette scène *Daniel Manin*. Il a joué depuis sur différents théâtres de Paris, à l'Ambigu : *le Parricide* (1873); Marcel de *la Falaise de Penmarck;* à la Porte-Saint-Martin : Linières des *Deux Orphelines* (1874); Philéas Fogg du *Tour du monde*, où il eut un grand succès; au Théâtre-Historique, le comte de *la Comtesse de Lérins* (1876); à la Porte-Saint-Martin : Gonzague du *Bossu;* Palkine des *Exilés* (1877); Dagobert du *Juif errant;* Harry des *Enfants du capitaine Grant* (1878); au théâtre Lyrique-Dramatique : Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*, dont il fit un véritable type; à la Porte-Saint-Martin : l'évêque Myriel des *Misérables;* à l'Ambigu : le maréchal de *Turenne* (1880); Dangely des *Mouchards;* le comte de Maillepré de *Diana*, une de ses plus touchantes créations; le comte Muffat de *Nana* (1881); Pierre Girard du *Petit Jacques*; au Châtelet : Simon de *Madame Thérèse* (1882); à l'Ambigu : *Jack Tempest;* le docteur Cezambre de *la Glu* (1883); M. Robert de *l'As de trèfle;* l'amiral de *Martyre* (1886). Devenu un des co-associés du Théâtre de Paris, il y interpréta plusieurs de ses anciens rôles, puis créa l'aïeul Pierre Darras des *Cinq doigts de Birouk*, et François du *Ventre de Paris* (1887). Après la cession de ce théâtre, devenu provisoirement l'Opéra-Comique, il alla jouer à la Gaîté le prince de Gonzague dans *le Bossu*, de M. Grisart (1888).

LACRESSONNIÈRE (Louise-Lucile ABOLLARD LESOT DE LA PENNETERIE, dite dame), seconde femme du précédent, actrice française, née à Paris vers 1839. Elle débuta au théâtre Montmartre en 1857, puis créa, le 18 juin 1870, à l'Ambigu, Valentine de Lassy du *Passeur du Louvre*. Elle entra, l'année suivante, au Châtelet, et interpréta, à côté de son mari, Henriette d'Angleterre de *Vingt ans après* et Anne d'Autriche de *la Maison du baigneur*. Elle passa ensuite au théâtre de Cluny et créa Amélie de *l'Enfant* et Berthe des *Bêtes noires du capitaine* (1874). Elle se fit surtout remarquer dans *le Mangeur de fer*. Après avoir créé au théâtre des Arts dans *Auguste Manette* (1875) un rôle travesti, elle devint pensionnaire de la Porte-Saint-Martin, où elle interpréta tour à tour : Marianne des *Deux Orphelines*, Blanche de Caylus du *Bossu*, la Mayeux du *Juif errant*, Jeanne du *Courrier du Lyon*, James Frant des *Enfants du capitaine Grant* (1878); Sarah des *Mystères de Paris*, Madeleine d'*Une cause célèbre*, etc. Elle suivit son mari à l'Ambigu et y créa Jeanne-Marie du *Petit Jacques* (1881). Elle alla jouer au Théâtre de Paris, en 1886, lors de l'association des principaux artistes réunis.

* **LACRETELLE** (Charles-Nicolas DE), général et homme politique français, né à Pont-à-Mousson (Meurthe) le 30 octobre 1822.—Après la guerre, le général Lacretelle commanda des divisions et fut admis à la retraite au mois d'octobre 1887. Il fut élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur le 21 avril 1874. Elu député de Maine-et-Loire le 26 février 1888, il a pris part aux discussions du projet de loi sur l'armée, mais a combattu surtout les articles qui enlèvent la dispense de service aux congréganistes.

* **LACROIX** (Paul), littérateur et érudit français, connu sous le pseudonyme de **P.-L. Jacob, bibliophile**, ou du **Bibliophile Jacob**, né à Paris le 27 février 1806. — Il est mort dans cette ville le 19 octobre 1884. Travailleur infatigable, il n'avait cessé de produire malgré sa vieillesse avancée, et ses derniers ouvrages, continuation des belles études de mœurs qu'il avait depuis longtemps entreprises sur la société française, sont plus que tous les autres remarquables par l'étendue des recherches et la sûreté de l'érudition. Depuis 1872 il avait successivement fait paraître : *Dix-huitième siècle, institutions, usages et coutumes* (1874, in-4°); *Sciences et lettres au moyen âge et à l'époque de la Renaissance* (1876, in-4°); *Dix-huitième siècle, lettres, sciences et arts* (1877, in-4°); *Dix-septième siècle, institutions, usages et coutumes* (1879, in-4°); *Dix-septième siècle, lettres, sciences et aots* (1881, in-4°); *Directoire, Consulat et Empire : mœurs et usages, lettres, sciences et arts* (1883, in-4°). Il avait publié en outre : *Choix de chroniques tirées de l'Angoumois occidental* (1876, in-8°); *Iconographie moliéresque* (1876, in-8°); *la Bibliothèque Jules Janin* (1877, in-12); *les Amateurs de vieux livres* (1879, in-8°); *Madame de Krüdener, ses lettres et ses ouvrages inédits* (1880, in-12); *Nouveaux Contes sur l'histoire de France* (1881, gr. in-8°); *les Annales amusantes*, 1re série (1882, in-12); *Aventures d'un petit orphelin* (1882, gr. in-8°); *Louis XII et Anne de Bretagne, chronique de l'histoire de France* (1882, in-4°); *Recherches historiques sur les maladies de Vénus dans l'antiquité et au moyen âge* (1883, in-12). Il a aussi donné de savantes éditions du *Bon Berger*, de Jehan de Brie, des *Aventures du faux chevalier de Warwick*, des *Contes et Poésies, de Lachaussée*, des *Contes de Saint-Lambert*, des *Œuvres de François Villon*, de *l'Heptaméron*, etc. Enfin on a publié deux volumes qu'il allait livrer à l'impression au moment de sa mort : *Chroniques du vieux Paris* (1884, in-8°) et *les Enfants de la famille* (1884, in-18). Le bibliophile Jacob laisse de curieux mémoires inédits, dont l'ensemble ne formera pas moins de douze volumes et dont une partie très intéressante, celle qui se rapporte à ses relations avec H. de Balzac, a paru dans la revue « le Livre ».

* **LACROIX** (Jules), poète et littérateur français, frère du précédent, né à Paris en 1809.— Il est mort dans cette ville le 10 novembre 1887. Depuis *l'Année infâme* (1872, in-18), il n'avait rien publié; il était, du reste, devenu complètement aveugle. Sa femme, née comtesse Rjewuska et sœur de la femme de Balzac, était morte deux années avant lui, le 17 juillet 1885.

** **LACROIX** (Gaspard-Jean), peintre français, né à Turin le 24 janvier 1810 de parents français. — Il est mort à Paris en octobre 1878.

* **LACROIX** (Sigismond - Julien - Adolphe KRZYZANOWSKI, dit **Sigismond**), publiciste et homme politique français, d'origine polonaise, né à Varsovie le 26 mai 1845.—En 1874, M. Lacroix fut élu conseiller municipal pour le quartier de la Salpêtrière; il fit partie du groupe de l'autonomie communale dont il soutint en toute occasion les principes. Aux élections du 21 août 1881, M. Lacroix posa sa candidature dans la première circonscription du XXe arrondissement contre celle de Gambetta, il échoua avec 3.528 contre 4.526 données à son concurrent. Il échoua encore l'année suivante à une élection partielle dans l'arrondissement de Béziers; mais, après la mort de Gambetta, il fut élu député en 1883 dans le XXe arrondissement de Paris. A la Chambre il prit place à l'extrême gauche. Lors de la discussion de la loi municipale, il soutint le projet d'une mairie centrale et d'une autonomie communale complète pour Paris. Aux élections de 1885, il fut nommé au scrutin de ballottage par 286.028 voix sur 414.360 votants. Outre les publications que nous avons déjà citées, M. Sigismond Lacroix a fait paraître un *Mémento de droit civil* (1873-1874, 3 vol. in-8°).

LACRYMOSA s. f. (la-kri-mo-za — nom propre). Astron. Planète télescopique, découverte par Palisa en 1879. V. PLANÈTE.

***LACTONE** s. f. (lak-to-ne — rad. *lactique*). — Chim. Corps produit par la déshydratation d'un oxyacide de la série grasse dans lequel le groupe fonctionnel acide est séparé de l'autre groupe oxygéné par un atome de charbon.

— **Encycl**. Les *lactones* constituent une fonction qui est à la série grasse ce que la fonction *coumarine* est à la série aromatique. On les représente par la formule

$$X^2C\left\langle\begin{matrix}CH^2-CH^2\\ \quad\quad\mid\\ O-CO\end{matrix}\right.$$

dans laquelle X est un radical ou élément quelconque. Les lactones, étudiées par Fittig, sont des corps ordinairement liquides, d'odeur faible, très stables et neutres. On connaît la lactone valérique normale, la lactone caproïque et la lactone isocaproïque.

** **LADOUCETTE** (Eugène-Frédéric-François, baron DE), homme politique français, né à Paris le 15 mars 1807. — Il est mort le 27 septembre 1887.

Laënnec découvrant l'auscultation, groupe de M. Boucher, qui a figuré au Salon de 1884 et a été acquis par l'Etat. Tandis que le patient demi-nu est assis, soutenu par un aide, Laennec appuie son oreille contre la poitrine du malade; le visage de l'illustre médecin exprime avec beaucoup de clarté et de force, l'effort et le trouble du savant qui réalise une grande découverte; les figures sont groupées habilement et cependant de la façon la plus naturelle du monde; mais la conception seule n'est pas à louer, l'exécution témoigne encore de cette délicatesse et de ce soin particuliers à M. Boucher.

LAET (Jean-Jacques, dit **Jean-Alfred** DE), écrivain flamand, né à Anvers le 13 décembre 1815. Il étudia d'abord la médecine, puis s'adonna à la littérature et fonda une feuille flamande : *Vlaemsch Belgic*, destinée à défendre la langue et les droits des Flamands. Cette tentative n'ayant pas réussi, il fonda avec Vleeschhouwer à Anvers *Roskam*, feuille satirique dirigée contre les idées françaises. En 1849, il devint rédacteur en chef du « Journal d'Anvers », et, en 1858, de l'« Emancipation » à Bruxelles; mais subitement dégoûté du journalisme, il s'établit boulanger à Anvers. Comme membre de la Chambre des députés belge, il est aussi un ardent défenseur de la cause flamande. Parmi ses ouvrages qui datent des débuts de sa carrière littéraire, nous citerons : *Het huis van Wesenbeke* (1842); *Het Lot*, récit villageois (1847); *Gedichten* (1848). La plupart de ses nouvelles ont paru dans les revues : *Noordstar* (1840-1841), et *Taelverbond* (1845-1846).

** **LA FAYETTE** (Oscar-Thomas-Gilbert DE MOTIER DE), homme politique français, né à Paris en 1816. — Il est mort dans cette ville le 27 mars 1881.

* **LAFENESTRE** (Georges), poète critique d'art et administrateur français, né à Orléans en 1837. — Entré dans l'administration des Beaux-Arts vers 1864, il devint chef de bureau en 1876, puis inspecteur, représenta la France en qualité de commissaire général à l'Exposition universelle de Vienne et fut enfin nommé conservateur au musée du Louvre (juillet 1888); il est en même temps professeur à l'Ecole du Louvre. Outre le recueil de vers dont nous avons parlé, il a publié : *Idylles et Chansons*, autre volume de poésies (1874); *l'Art vivant*, recueil d'articles sur les Salons de peinture de 1868 à 1873 (1881, in-12); *Bartolomea*, roman artistique (1882); *les Maîtres anciens*, études d'histoire et d'art (1882, in-8°); *Histoire et description du musée de Montpellier*, dans l'« Inventaire général des richesses d'art de la France » (1884, gr. in-8°); *la Peinture italienne, depuis les origines jusqu'à la fin du* XVe *siècle* (1885, in-8°); *la Vie et l'œuvre de Titien* (1886, in-f°). Il publie en outre annuellement *le Livre d'or du Salon de peinture et de sculpture* (1879-1888, 10 vol. in-8°). Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en janvier 1879.

LAFFITE (Mathieu), publiciste français, né à Marciac (Gers) en 1808, mort à Paris le 20 octobre 1882. Reçu avocat à Paris en 1834, il collabora aux journaux les plus avancés. Très lié avec Cavaignac, il fut, en 1848, nommé secrétaire général de la préfecture de police. Il ne conserva pas longtemps ces fonctions, et, lors de l'élection de Louis-Napoléon à la présidence de la République, M. Mathieu Laffite abandonna la lutte politique pour se livrer exclusivement aux affaires. Il fonda une agence d'annonces servant d'intermédiaire entre les commerçants et les journaux, et, vers 1850, il s'associa avec M. Bullier pour fonder l'agence Laffite-Bullier, qui joignit aux annonces les correspondances politiques. D'un autre côté, l'agence Havas fonctionnait, exclusivement consacrée à ce genre de correspondances. M. Laffite ne tarda pas à s'allier avec elle. Dès lors, la société Havas, Laffite et Cie, qui a alimenté les journaux du monde entier, était créée. C'est de cette dernière création, en effet, que sortit l'agence Havas telle qu'elle existe aujourd'hui. Très versé dans la mécanique, M. Mathieu Laffite fut l'inventeur de plusieurs appareils en usage dans les imprimeries, notamment d'un moule qui permet de fondre d'un seul jet les six colonnes clichées d'une page de journal. Cette invention de M. Mathieu Laffite figura à l'Exposition universelle de 1878 et valut à son auteur une médaille d'or.

* **LA FITE DE PELLEPORE** (le comte Vladimir DE), littérateur russe, né au château de Krukovo (gouvernement de Smolensk) en 1818. — Il est mort en 1870.

* **LAFITTE** (Jean-Baptiste-Pierre), littérateur et acteur français, né le 2 juin 1796. — Il est mort à Paris le 6 mars 1879.

. **LAFITTE** (Alphonse), publiciste français, né à Mont-de-Marsan (Landes) le 28 novembre 1842.— Il est mort à Villeneuve-de-Marsan le 26 août 1882.

* **LAFLIZE** (Georges - Charles - Camille), homme politique français, né à Nancy le 19 février 1798. — Il est mort dans la même ville le 4 janvier 1880.

LAFOLLYE (Auguste-Joseph), architecte français, né à Paris en 1828. Il eut pour maîtres Jay, Blouet et Gilbert. M. Lafollye a été nommé architecte du château de Pau en 1864, du château de Compiègne en 1872 et du château de Saint-Germain-en-Laye en 1879. Depuis 1868, il fait partie de la commission des monuments historiques. Parmi les travaux de M. Lafollye nous citerons : *Projet d'un établissement thermal; Projet de fontaine monumentale à ériger dans le parc de Monceau* (1861); *Maisons à Saint-Lô et à Bayeux; Projet du rétablissement du portail de l'église de Saint-Eustache à Paris* (1864); *Château de Pau*, étude (1868); *Mosaïque gallo-romaine du chœur de l'ancienne cathédrale de Lescar; Eglise d'Oloron* (1870); *Mosaïques gallo-romaines* (1872); *Château de Pau* (1875); *Achèvement de l'Hôtel de ville de Compiègne* (1876); *Une porte du Mont-Saint-Michel* (1877); *Eglise de Moirax* (1879); *Restauration du triplet de*

l'église de Moirax (1880); *Etat actuel de l'église de Saint-Just de Vacabrère* [Haute-Garonne] (1883); *Projet d'hôpital* (1887). Il a obtenu des médailles en 1868 et 1870, une médaille de 2e classe en 1872, une médaille de 1re classe à l'Exposition de Vienne (1873), la croix de la Légion d'honneur en 1876 et une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878.

* **LAFOND** (Gabriel), dit **Lafond de Lurcy**, voyageur et publiciste français, né à Lurcy-Lévy (Allier) en 1802. — Il est mort en avril 1876.

** **LAFOND DE SAINT-MUR** (Guy-Joseph-Remi), homme politique français, né à la Roche-Canillac (Corrèze), près Tulle, le 8 décembre 1817.—Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il se représenta comme candidat républicain au Sénat et fut élu au 3e tour de scrutin par 342 voix sur 713 votants. M. Lafond de Saint-Mur a publié : *La Terre natale, impressions d'un campagnard* (1883, in-16).

. **LAFONT** (Jean-Anne-Antoine), publiciste et homme politique français, né à Toulouse le 2 avril 1825. — En janvier 1881, M. Lafont fut réélu conseiller municipal à Paris par le quartier des Grandes-Carrières; en décembre de la même année, il se porta candidat dans la 1re circonscription du XVIIIe arrondissement et fut élu député par 6.862 voix sur 11.289 votants. M. Lafont prit place à la Chambre sur les bancs de la gauche. Aux élections législatives de 1885, après la déclaration de ballottage, il fut inscrit sur la liste républicaine unique, dite « de conciliation », et fut élu député de la Seine par 285.254 voix sur 414.360 votants. M. Lafont a été pendant plusieurs années rédacteur de la partie commerciale du journal « le Temps ».

LAFONT (Louis - Charles - Georges - Jules), marin français, né à Fort-de-France (Martinique) le 24 avril 1825. Elève de l'Ecole navale en 1841, aspirant en 1843, enseigne en 1847, il fut nommé lieutenant de vaisseau en 1852 après avoir fait campagne à Tourane et au Sénégal; il se distingua de nouveau à Sébastopol, dans la Baltique, à Canton, à l'attaque des forts de Peï-Ho et en Cochinchine, lors de la prise de Saïgon. Capitaine de frégate en 1859, capitaine de vaisseau en 1867, il était sur la corvette cuirassée l'« Armide » lorsqu'éclata la guerre avec la Prusse; il revint alors en France (septembre 1870), où on lui donna le commandement du département de l'Aube, puis celui de la subdivision d'Ille-et-Vilaine. Après avoir commandé la division des côtes orientales d'Afrique, il fut promu contre-amiral le 3 août 1875; il remplit alors les fonctions de major général à Cherbourg et de président de la commission des défenses sous-marines; puis, le 16 octobre 1877, il fut nommé gouverneur de la Cochinchine; pendant les deux années de son administration, il ne cessa de travailler à accroître la prospérité de cette importante colonie dans laquelle il a laissé de durables souvenirs. Lorsqu'en 1880 survint le conflit soulevé par le gouvernement ottoman au sujet de l'attribution au Montenegro du port turc de Dulcigno, le contre-amiral Lafont, avec sa division, représenta la France dans la flotte alliée et fut promu vice-amiral le 24 février 1881. Nommé le 31 janvier 1882 commandant en chef et préfet maritime à Brest, il quitta ces fonctions en 1885 pour prendre le commandement de l'escadre dans laquelle, lors des grandes manœuvres navales de 1886, on fit pour la première fois l'expérience d'une division volante de bateaux torpilleurs. En 1887, le vice-amiral Lafont a été appelé à la présidence du conseil des travaux de la marine dont il avait été nommé membre en 1881. Il a été élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur le 8 juillet 1884.

* **LAFONTAINE** (Louis-Marie-Henri THOMAS, dit), acteur français, né à Bordeaux, d'une famille originaire de la Suisse, le 29 novembre 1826. — Ayant quitté la Comédie-Française, il aborda, à l'Odéon, en 1872, le rôle de Ruy-Blas, et alla créer, l'année suivante, à la Gaîté, Artaban du *Gascon*, où il se fit remarquer par le goût exquis avec lequel il chanta d'une voix juste et tendre une chanson populaire du Midi. Rentré à l'Odéon, il joua avec autant de finesse que d'ampleur le rôle du cardinal Mazarin dans *la Jeunesse de Louis XIV* (1874). Engagé au mois de décembre, à la Gaîté, il vit tomber *la Haine*, de Sardou, malgré le talent qu'il déploya dans le rôle complexe d'Orso Vagnano. Il entra en 1876 au Gymnase, où il créa Louvard de *Pierre Gendron*, dont il fit un type tout aussi réaliste que celui de Lantier de *l'Assommoir*. Il traversa de nouveau la rive gauche, et ce ne fut pas sa faute si *Joseph Balsamo* n'obtint pas à l'Odéon un plus grand succès, en 1878. On ne pouvait être un Cagliostro de plus belle humeur. Il a joué depuis sur différents théâtres : à la Porte-Saint-Martin, en 1879, Chicot de *la Dame de Monsoreau;* à l'Odéon, en 1881, Dargenton de *Jack;* au Gymnase, en 1883, Brigard de *Frou-Frou;* à la Porte-Saint-Martin, en 1884, Georges Duval de *la Dame aux Camélias;* à l'Odéon, en 1886, le colonel Deshayes d'*Un fils de famille*. Il partit pour Bruxelles pour y faire représenter sa pièce de *la Servante* qu'il tira d'un de ses romans et dont il offrit, dans le pasteur Dixonn, une physionomie originale. De retour à Paris, il fit sa rentrée au Gymnase et y créa le général Canalheilles de *la Comtesse Sarah* (1887), puis *l'Abbé Constantin* (novembre) qu'il interpréta d'une façon supérieure. Il célébra, au mois d'octobre 1888, le vingt-cinquième anniversaire de son mariage avec Mme Victoria Lafontaine, retirée du théâtre depuis longtemps, puis alla vers la fin de l'année à Londres, pour y jouer dès l'ouverture du Royalty-Theatre *l'Abbé Constantin*. Il retourna, en 1889, à Bruxelles, et créa au théâtre Molière, dans une pièce de sa composition, l'abbé Kayluss des *Bons Camarades*.

M. Lafontaine a publié *la Servante* (1879, in-12); *les Petites Misères* (1881, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française; *l'Homme qui tue* (1882, in-12); *Nos bons Camarades* (1885, in-12); *Thérèse, ma mie*, souvenirs de théâtre (1883, in-12). Il a fait représenter : au Vaudeville, en 1871, *l'Aile du Corbeau*, fantaisie en un acte, avec Charles Garand; au Gymnase, en 1877, *Pierre Gendron*, pièce en trois actes, avec Georges Richard; à l'Odéon, en 1881, *Jack*, pièce en cinq actes, avec Alphonse Daudet; seul à Bruxelles, en 1886, *la Servante;* en 1889, *Nos bons Camarades*, pièce en quatre actes.

* **LA FORGE** (Anatole DE), publiciste et homme politique français, né à Paris le 1er avril 1821. — Aux élections de 1877 il fut porté candidat dans le VIIIe arrondissement de Paris; il échoua contre le vice-amiral Touchard. Sous le cabinet Dufaure, en 1877, il fut nommé directeur de la Presse au ministère de l'Intérieur; mais ayant démontré dans un rapport à M. de Marcère, alors ministre, l'absolue nécessité de la liberté de la presse dans une république, il fut forcé de donner sa démission en 1879. M. de La Forge posa sa candidature à l'élection partielle du 29 mai 1881 dans le IXe arrondissement de Paris, vacant par la mort de M. E. de Girardin; il fut élu député par 9.198 voix contre 6.329 partagées entre M. Hervé, candidat monarchiste, et M. Dubois, candidat de l'extrême gauche. A la Chambre, il ne s'est attaché spécialement à aucun groupe, mais ses tendances et ses votes le rapprochent de la gauche radicale. En 1881, il fut renvoyé à la Chambre par ses électeurs, se prononça pour la revision et cependant s'abstint de prendre part au congrès de 1884 parce que, selon lui, le pouvoir constituant n'appartenait pas au Parlement, mais à la nation qui devait déléguer un mandat spécial à une assemblée spéciale. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu député de la Seine au premier tour de scrutin par 222.334 voix sur 434.990 votants. Au début de la session, la Chambre des députés l'a nommé aux fonctions de vice-président par 458 voix sur 497 votants. Il avait été choisi, en 1883, comme président de la Ligue des patriotes en remplacement de M. Henri Martin. En mars 1885, lorsque cette société se fut ouvertement déclarée pour la politique revisionniste du général Boulanger, M. A. de La Forge donna sa démission. En novembre 1888, ne partageant pas les opinions de la majorité sur des questions importantes, il donna également sa démission de vice-président de la Chambre et la maintint, malgré sa réélection. Les sympathies dont les membres de tous les partis entourent le député de la Seine, lui ont fait une situation d'arbitre presque officiel dans les duels et les affaires d'honneur.

LAFRANCE (Jules-Isidore), sculpteur et peintre français, né à Paris le 16 décembre 1841, mort dans la même ville le 26 janvier 1881. Son père, qui exerçait la profession de sculpteur sur bois, développa de bonne heure ses goûts artistiques. Jules Lafrance entra à l'Ecole des Beaux-Arts où il eut pour maîtres MM. Duret et Cavelier. Il exposa de 1861 à 1866 des bustes et en 1869 une figure en bronze : *Danseur*. L'année suivante il obtenait le grand prix de Rome avec une statue, *Samson brisant ses liens* et les œuvres que dans la suite il envoya de la villa Médicis témoignèrent des plus rares et des plus délicates facultés. *Achille*, qui parut au Salon de 1877 en même temps qu'une peinture : *Un peu de coquetterie*, obtint un très vif succès; mais cependant aucune figure de l'artiste ne fut aussi goûtée que le *Saint-Jean* qui valut à Jules Lafrance une médaille de 1re classe au Salon de 1874 et la même récompense lors de l'Exposition universelle de 1878. Acquise par l'Etat, cette figure se trouve au musée du Luxembourg. En 1878, le sculpteur était fait chevalier de la Légion d'honneur. On lui doit encore plusieurs figures décoratives : *la Hongrie*, pour la façade du palais du Champ-de-Mars (1878); *la Prudence armée* et *la Justice*, pour la façade du pavillon de Flore aux Tuileries; *Notre-Dame de Lourdes*, statue d'argent placée au Vatican sur la bibliothèque des Bulles, enfin plusieurs bustes qui ont figuré aux Salons de 1878, 1879 et 1880.

***LAGARDE DE LA GIRONDE**, homme politique français, né à Bordeaux en 1803. — Il est mort dans la même ville le 17 septembre 1887.

LAGARDE (Paul), pseudonyme de M. Judicis.

LAGARDIE (Horace DE), pseudonyme de Mme de Peyronnet.

. **LAGET** (Jacques-Louis), homme politique français, né à Meyrueis (Lozère) le 20 septembre 1821 — Il est mort à Nîmes le 28 novembre 1882.

Laghouat (Sahara algérien), tableau de Gustave Guillaumet, exposé au Salon de 1879, acquis par l'Etat pour le musée du Luxembourg. C'est une place de ville arabe doucement enveloppée par la lumière grise d'un crépuscule tranquille. Au pied d'une rangée de maisons à toits plats, percées seulement de petites portes, se reposent, étendus, assis ou debout, des Arabes avec leurs femmes et leurs enfants. Au milieu, sur le terrain inégal de la place, des enfants encapuchonnés jouent aux osselets, tandis qu'au fond se dresse, dans une échancrure du sol, la pointe d'une tour carrée. La vérité du sujet, la justesse de l'éclairage, la souplesse de la facture firent louer à bon droit ce tableau, qui compte parmi les plus réussis de l'œuvre de Guillaumet.

***LAGNEAU** (Gustave), médecin français, né à Paris en 1827.—Il s'occupa d'abord de maladies vénériennes et se tourna ensuite vers les études anthropologiques et hygiéniques, auxquelles il s'est presque exclusivement consacré. En 1870, M. le docteur Lagneau a été élu membre de l'Académie de médecine. Sa biographie est tout entière dans ses travaux, si nombreux que nous devons nous borner à publier les titres des principaux : *De la prostitution sous le rapport de l'hygiène publique* (1852, in-8°); *Mémoire sur les mesures hygiéniques propres à prévenir la propagation des maladies vénériennes* (1856, in-8°); *Maladies syphilitiques du système nerveux* (1860, in-8°); *Considérations médicales et anthropologiques sur la réorganisation de l'armée en France* (1871, in-8°); *De l'influence des professions sur l'accroissement de la population* (1873, in-8°); *Situation de la population en France* (1873, in-8°); *Ethnogénie des populations du nord-ouest de la France* (1876, in-8°); *Ethnologie de la péninsule du sud-ouest de l'Europe* (1882, in-8°); *Du dépeuplement : de la décroissance de population de certains départements de la France* (1883, in-8°); *De l'immigration en France* (1884, in-8°); *Remarques démographiques sur le célibat en France* (1885, in-8°); *Du surmenage intellectuel et de la sédentarité dans les écoles* (1886, in-8°). La plupart des travaux anthropologiques de M. Lagneau ont paru dans le « Bulletin de la revue d'anthropologie »; il a fourni aussi plusieurs mémoires importants au « Bulletin de l'Académie de médecine » et aux « Annales d'hygiène ».

* **LAGOPHTALMIE** s. f. — Doit s'écrire ainsi, et non LAGOPHTHALMIE, d'après la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie (1877).

LA GOUPILLIÈRE (Julien-Napoléon HANTON DE), ingénieur français. V. HATON DE LA GOUPILLIÈRE.

. **LA GOURNERIE** (Jules-Antoine-René MAILLARD DE), ingénieur français, né à Nantes en 1814. — Il est mort à Paris le 26 juin 1883. La dernière publication de ce remarquable savant a pour titre : *Etudes économiques sur l'exploitation des chemins de fer* (1880, in-8°).

LAGOUT (Edouard), ingénieur français, né à Ussel, près d'Aigueperse (Puy-de-Dôme), en 1820, mort à Nogent-sur-Seine (Aube) le 21 décembre 1884. Elève de l'Ecole polytechnique, il entra à l'Ecole des ponts et chaussées où il obtint le diplôme d'ingénieur. A sa sortie, il fut envoyé en Algérie sur sa demande. Esprit chercheur, il tenta d'abord d'appliquer aux beaux-arts les procédés algébriques. C'est à ce courant d'idées que se rattache la première publication de M. Lagout : *Esthétique nombrée. Application de l'équation du beau à l'analyse harmonique de l'architecture nouvelle* (1861, in-8°), qui fut suivie de deux autres brochures, complétant l'exposition du système : *Esthétique nombrée. Application de l'équation du beau à l'analyse harmonique de la statuaire nouvelle* (1863, in-8°); *l'Equation du beau. Loi des sensations agréables, formule pratique pour la musique et les arts du dessin* (1873, in-8°, 3e édition). En quittant l'Algérie, Lagout fut chargé de la construction des chemins de fer italiens de l'Adriatique. C'est là qu'il conçut l'idée de la *tachymétrie* (V. ce mot, au tome XVI du *Grand Dictionnaire*), pour remédier à l'insuffisance de son personnel. Grâce à sa méthode, Lagout prétendait faire comprendre les règles les plus essentielles de la cubature des solides à des personnes complètement étrangères à la géométrie rationnelle. La commission des inventions de l'Ecole des ponts et chaussées approuva le système; un service de tachymétrie fut institué au ministère des Travaux publics, à l'effet de le répandre parmi les agents inférieurs de l'administration, et Lagout en fut nommé chef. Il était, à sa mort, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Outre les ouvrages cités au courant de cette notice, on doit à Lagout : *Mont Cenis ou tunnels des hautes montagnes, suivi du chemin de fer de Paris à Peking* (1871, in-8°); *Panorama du Tout-Savoir, arbre des connaissances utiles réduit à ses branches mères* (1872, in-8°); *Panorama de la géométrie, tachymétrie, géométrie en trois leçons* (1872, in-8°); *Tachymétrie, géométrie concrète en trois leçons : accessible, inaccessible, incalculable. Cahier d'un soldat du génie* (1874, in-8°); *Méthode takimétrique : le prompt-savoir, réforme de l'éducation intellectuelle par les sciences exactes, mises en quelques jours à la portée de la première enfance* (1875, in-8°); *Vade-mecum takimétrique* (1879, in-8°); *Takitechnie, mathématiques* (Montpellier, 1882, in-8°); *Takitechnie, règle de Gunter* (1884, in-8°); *Takitechnie, sciences des nombres, formes et poids* (1884, in-8°).

LAGRANGE (Frédéric, comte DE), homme politique français, né en 1816, mort à Paris le 22 novembre 1883. Grand propriétaire, allié aux familles de Chimay, d'Istrie, etc., il fut, pendant la durée de l'empire, député officiel du Gers, ensuite créé sénateur le 27 juillet 1870, en récompense de ses services comme membre du comité central du plébiscite. En 1876, M. de Lagrange se présenta aux élections législatives dans l'arrondissement de Lectoure, il échoua; plus heureux l'année suivante, il fut élu; mais lors de la vérification des pouvoirs la Chambre constata qu'un certain nombre de bulletins lui avaient été indûment attribués et déclara député son concurrent, M. Descamps. C'était surtout par ses écuries que le comte de Lagrange était connu. Ses succès aux courses de France et de l'étranger étaient légendaires; c'était lui qui était l'heureux propriétaire de « Fille de l'air » et de « Gladiateur », qui remportèrent la victoire au Derby d'Epsom en 1864 et 1865.

LAGRANGE (Jean), sculpteur et graveur en médailles français, né à Lyon (Rhône) le 6 novembre 1831. Entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1857, il y devint l'élève d'Hippolyte Flandrin, et remporta trois années après le grand prix de Rome pour la gravure en médailles. Il a exposé aux Salons, depuis 1859, des groupes, des bustes, des médaillons; mais c'est surtout comme graveur en médailles qu'il a obtenu ses principaux succès. On lui doit dans ce genre : la médaille commémorative de l'*Annexion de la Savoie à la France* (1865); *la Musique* (1869); *l'Agriculture* (1870); copie de médaille ancienne, camée sur onyx (1872); *Milon de Crotone*, d'après Puget, *Médaille pour les récompenses décernées aux sculpteurs* à la suite des Salons, une des meilleures œuvres de l'artiste (1874); *Médaille commémorative du nouvel Opéra* (1876); *Médaille commémorative du Palais de justice* et *Médaille du monument de Coulmiers* (1877); *Couronne agricole pour les concours régionaux, Couronne musicale pour les concours d'orphéon* (1878); *Médaille pour les écoles de dessin* et *Médaille pour les expositions de Nouméa* (1879). M. Lagrange, qui s'était fait une spécialité des médailles d'architecture, car il y réussit tout particulièrement, a obtenu une médaille de 3e classe en 1874 et une médaille de 2e classe en 1879. Depuis ce moment, il n'a pris part à aucune exposition. Il est conservateur adjoint du Musée monétaire de Paris.

LAGRÈZE (Gustave BASCLE DE), magistrat et écrivain. V. BASCLE DE LAGRÈZE.

** **LA GUÉRONNIÈRE** (Alfred, comte DE), publiciste français, né à Villemartin (Haute-Vienne) en 1810. — Il est mort à Thonon (Dordogne) le 17 juillet 1884. M. Alfred de La Guéronnière avait résisté à toutes les sollicitations de son frère, le vicomte Arthur de La Guéronnière, qui voulait, comme lui, l'inféoder à l'Empire. Il se rallia au gouvernement de M. Thiers et publia en 1871 un volume intitulé : *Thiers et sa mission*. Il fit paraître dans le même ordre d'idées : *A. Thiers, ancien président de la République française* (1876, in-8°). On cite encore de cet auteur : *l'Etat sans Dieu, le Grand Krach* (1883, in-8°).

LAGUERRE (Edouard), mathématicien français, né à Bar-le-Duc le 9 avril 1834, mort dans la même ville le 14 août 1886. Ce mathématicien profond et subtil, dont les nombreux et savants travaux ont trait aux hautes mathématiques, en particulier aux systèmes linéaires, à la théorie des équations, aux ellipsoïdes, était examinateur à l'Ecole polytechnique. Le 4 mai 1885 il avait succédé à Serret dans la section de géométrie à l'Académie des sciences. Le prix Petit d'Ormoy, d'une valeur de 10.000 francs, a été accordé à l'œuvre de M. Laguerre après sa mort, le 20 juin 1887.

LAGUERRE (Georges), avocat, publiciste et homme politique français, né à Paris le 24 juin 1858. Après avoir fait ses études au lycée Condorcet, il prit son diplôme de licencié en droit, se fit inscrire au barreau de Paris, fut élu secrétaire de la conférence des avocats et ne tarda pas à plaider un grand nombre de causes politiques. Il prit la parole notamment pour défendre : en janvier 1882, les manifestants blanquistes; en octobre de la même année, les accusés socialistes de Montceau-les-Mines; en juin 1883, Mlle Louise Michel, compromise dans une manifestation des ouvriers sans travail. Il collabora dans le même temps au journal « la Justice ». M. Naquet ayant été élu sénateur, M. Laguerre se présenta pour lui succéder comme député dans la circonscription d'Apt. Il fut élu le 30 septembre 1883, avec un programme radical-socialiste, par 4.736 voix contre 3.479 obtenues par le candidat opportuniste. Il siégea sur les bancs de l'extrême gauche, demandant : la revision constitutionnelle, la suppression du Sénat, la séparation des Eglises et de l'Etat, la réduction du service militaire à trois ans, l'impôt sur le revenu substitué à l'impôt foncier, etc. En 1884, il proposa l'am-

nistie générale de tous les condamnés politiques. Au mois d'octobre 1885, il fut élu au scrutin de 2e tour, député du département de Vaucluse. Il fut de ceux qui, dès le début, soutinrent le plus vivement le général Boulanger. Il témoigna une animosité particulière au successeur de ce dernier, le général Ferron (septembre 1887), et, quand l'ancien ministre de la Guerre se fut posé en prétendant à la présidence de la République, le député de Vaucluse se déclara ouvertement pour lui, se séparant ainsi de la plupart de ses amis de l'extrême gauche. Il fit campagne pour le général dans le département du Nord (avril 1888), devint un des membres du comité exécutif de la Ligue des patriotes (mai 1888), opposa le « parti républicain national » à la République parlementaire, fonda le journal *la Presse* (juin 1888) et se constitua le porte-parole du groupe boulangiste, non seulement à la Chambre, mais aussi dans les départements où le général posait ses multiples candidatures. Lorsque M. Constans, ministre de l'Intérieur, eut ordonné des poursuites contre la Ligue des patriotes, M. Laguerre fut au nombre des inculpés (mars 1889) et condamné à 100 francs d'amende.

LAGUILLERMIE (Auguste-Frédéric), graveur et peintre français, né le 27 mars 1841 à Paris. Il entra en 1860 à l'École des Beaux-Arts, eut simultanément comme maîtres MM. L. Flameng et Bougureau et remporta en 1866 le grand prix de Rome en gravure. Dès 1863, cet artiste avait pris part au Salon et manifesté sa préférence pour l'eau-forte dans laquelle il est parvenu à une réelle maîtrise. On a vu successivement de M. Laguillermie : la répétition du *Joueur de flûte* et de *la Femme de Diomède*, d'après Gustave Boulanger, et *Remords rendus à Voltaire sur le théâtre Français le 20 mars 1778 après la 6e représentation d'Irène*, d'après une gravure de Moreau jeune (1863); *Une jeune Florentine*, d'après Cabanel, et *la Jeune fille au puits*, d'après Hébert (1864); *Un cavalier*, d'après le tableau de Franz Hals de l'ancienne galerie Fourtalès, et *la 11e Gazette des Beaux-Arts* » (1865); *Primavera*, d'après M. Hugues Merle, pour l'« Artiste » (1866); *Portrait*, d'après une peinture d'Antonello de Messine (1867), qui appartient à la chalcographie du Louvre; *le Martyre de Saint-André*, d'après Ribeira, *les Deux Infantes* d'après Velazquez, et le portrait de *Mlle Camille André*, de l'Odéon, peinture (1872); *Fileuse*, peinture, et *Reddition de Breda*, gravure, d'après Velazquez (1873); *Jeune Bretonne vannant du blé noir au bord de la mer*, peinture, et *Fantasia*, d'après Fromentin, gravure (1874); *le Maréchal de Bournonville*, peinture; *Portrait*, d'après Dyckarp (1875), eau-forte; *Ruth et Booz*, d'après M. Bida, et *Mort de Jacob*, d'après le même, eau-forte; *le Roi donne la coupe à Zadig. Zadig voit son nom écrit sur la table, Candide*, aquarelles pour une édition des *Contes de Voltaire*, *le Taureau blanc*, *Gulliver dans l'île de Lilliput*, d'après M. Vibert (1877), gravures; douze gravures originales pour une édition des *Romans* de Voltaire (1878); six gravures pour une édition de *Paul et Virginie* (1879); *l'Etat-major autrichien devant le corps de Marceau*, d'après M. J.-P. Laurens (1880); huit dessins pour l'illustration des *Mémoires de Benvenuto Cellini*, huit gravures pour une illustration du même ouvrage (1881); portrait de *M. Jules Grévy, président de la République*, d'après M. Bonnat; *les Deux Familles*, d'après M. Munkacsy (1882); *la Fête à papa*, d'après M. Munkacsy et *la Fête des grands parents*, d'après M. Bronck (1883); *Un assaut*, aquarelle; *Etude*, d'après Fortuny (1884); portrait de *Mon ami Leys, Par vente, le Massacre de Scio*, d'après Delacroix (1885); portrait de *M. Armand Renaud*, portrait de *Mlle Thouvenot, la Vierge au baiser*, d'après M. Hébert (1888); *Masdora se baignant*, d'après Gainsborough (1887); *Beatrice de Cusance, princesse de Sainte-Croix, femme de Charles IV de Lorraine*, d'après Van Dyck (1888). M. Laguillermie est hors concours depuis le Salon de 1877. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1882.

* **LAHOU**, rivière et territoire de la Guinée supérieure, sur la côte d'Ivoire, dépendant de la possession française d'Assinie. La rivière Lahou, originaire des monts Kong, se déverse dans la mer par trois bras, en s'épanchant à l'O. en une lagune.

Le territoire de **Lahou** renferme une population de 6.000 Krou ou Kroumen, répartis entre plusieurs villages : Petit Lahou, Grand Lahou, Half Lahou, Jack Lahou, etc. L'huile de palme et la poudre d'or sont les principaux objets d'échange.

LAÏCISER v. act. ou trans. (la-i-si-zé — du lat. *laicus*, laïque). Remplacer un personnel religieux par un personnel laïque : *On veut* LAÏCISER *complètement l'Assistance publique.*

LAÏCISATION s. f. (la-i-si-za-ci-on — rad. *laïciser*). Remplacement d'un personnel religieux par un personnel laïque : LAÏCISATION *des hôpitaux*. LAÏCISATION *des écoles communales. On vient de créer un mot nouveau, peu euphonique, c'est le mot* LAÏCISATION : *quant à la chose, elle a, selon les cas, des avantages qu'on ne saurait nier ; mais encore faudrait-il appliquer sagement cette* LAÏCISATION, *et non en user à tort et à travers.* (Ch. Rivet).

— **Encycl.** V. ENSEIGNEMENT et HÔPITAL.

LAÏCITÉ s. f. (la-i-si-té — rad. *laïque*). Caractère laïque : *La* LAÏCITÉ *de l'enseignement.*

* **LAINCEL** (Louis Etzéar, marquis de Laincel, connu sous le nom de **Louis de**), littérateur français, né à Aix (Bouches-du-Rhône) en 1818. — Il est mort à Suze-la-Rousse (Drôme) en 1882. Il fut longtemps bibliothécaire du palais impérial de Compiègne, ensuite il fut attaché au bureau du catalogue de la Bibliothèque nationale. Outre les ouvrages que nous avons déjà cités, on doit à cet écrivain : *Avignon le Comtat et la principauté d'Orange* (1872, in-18); *la Provence, suite au Voyage humoristique dans le Midi.* (1881, in-16).

* **LAISANT** (Charles-Anne), homme politique français, né à Nantes le 1er novembre 1841. — M. Laisant représenta en 1878 sa proposition de loi tendant à l'établissement du service de trois ans et à la suppression du volontariat, repoussée à la Chambre en 1876 et en 1877. Au mois de janvier 1879, il devint directeur politique du « Petit Parisien », où il défendit les idées de l'extrême gauche. Ayant attaqué dans ce journal le général de Cissey, il fut condamné à 8.000 francs d'amende et 4.000 francs de dommages-intérêts (27 novembre 1880) par le tribunal de la Seine. Réélu à Nantes au scrutin de ballottage du 4 septembre 1881, il siégea à nouveau à l'extrême gauche et s'efforça de faire triompher le principe du service de trois ans. Le 25 juillet 1883, il publia dans la « République radicale », dont il était le directeur, un article violent, intitulé « la Chambre infâme », où il accusait des députés d'avoir reçu des pots-de-vin des compagnies de chemins de fer; cet article donna lieu à un vif incident parlementaire. Elu député de la Seine en octobre 1885, il fut nommé rapporteur de la commission de l'armée, mais il se démit de ces fonctions au cours de la discussion, la Chambre ayant rejeté l'article additionnel de la commission (juillet 1887). M. Laisant se rallia publiquement au boulangisme lorsque le général eut été écarté du ministère de la Guerre par M. Rouvier. Il a publié une brochure de propagande intitulée : *Pourquoi et comment je suis devenu boulangiste*, et devint l'un des membres les plus actifs de la parti républicain national ». Impliqué dans des poursuites après la dissolution de la Ligue des patriotes (mars 1889), il fut condamné à 100 francs d'amende. M. Laisant, qui est un mathématicien de grande valeur, a subi le 29 novembre 1877 les épreuves du doctorat ès sciences ; il avait choisi pour thèses : *les Applications mécaniques du calcul des quaternions* et *Nouveau mode de transformation des courbes et des surfaces*. Il a publié : *Introduction à l'étude des quaternions* (1881); *Théorie et applications des équipollences* (1887); *l'Anarchie bourgeoise* (1887), livre de polémique dirigé contre le parlementarisme.

LAISNÉ (Napoléon), professeur de gymnastique et écrivain français, né à Paris en 1818. Des 1833, étant encore scolaire, M. Laisné coopérait activement à l'œuvre du colonel Amoros, restaurateur de la gymnastique en France. Par ses écrits il fit comprendre l'importance de la gymnastique dans l'éducation physique de l'enfance et en fit pénétrer l'usage dans les hôpitaux, comme un adjuvant puissant du traitement thérapeutique. On ne peut donc que louer l'administration de l'avoir nommé professeur de gymnastique à l'hôpital des Enfants malades et inspecteur de la gymnastique dans les écoles communales de la ville de Paris. Les publications de M. Laisné sont devenues classiques et se trouvent entre les mains de tous les éducateurs sérieux. Parmi les plus importantes nous citerons : *Gymnastique pratique*, précédé d'une préface de Barthélemy-Saint-Hilaire (1850, in-8°); *Gymnastique des demoiselles* (1851, in-8°); *Applications de la gymnastique à la guérison de quelques maladies* (1865, in-8°); *Traité élémentaire de gymnastique classique* (1867, in-4°); *Du massage et des frictions appliqués à la guérison de quelques maladies* (1868, in-8°); *Notions pratiques sur les exercices du corps appliqués aux différents âges* (1873, in-8°); *Dictionnaire de gymnastique* (1882, in-8°); *la Gymnastique à l'école maternelle* (1882, in-8°).

Laissez venir à moi les petits enfants, tableau de M. Uhde qui figura au Salon de 1885. M. Uhde, élève de M. Munkacsy, a fait preuve dans cette toile d'une grande originalité. C'est bien le Christ que le peintre nous fait voir; mais, au lieu de traiter son sujet suivant les habitudes traditionnelles, l'artiste a représenté le Christ assis sur une chaise, au milieu d'une sorte d'école primaire, et appelant à lui les enfants, tandis que le maître d'école adossé à sa fenêtre, et tenant sa grande pipe, regarde paisiblement la scène à laquelle il ne prend aucune part. Bien que la coloration du tableau soit un peu terne, il y a dans les têtes des expressions finement sentiesi, qui donnent un grand charme à cette scène, dont l'allure est toute moderne, malgré l'ancienneté du sujet emprunté à l'Evangile.

** **LAIT** s. m. — **Encycl.** Le lait, comme la plupart des autres liquides organiques, est en voie de mutation continue dès qu'il arrive au contact de l'air, et cela par le fait des ferments qu'il recèle dès l'origine. L'imperfection de nos connaissances a tenu longtemps à l'ignorance de ces fermentations ou à notre impuissance à nous en garantir. Le mémoire de M. E. Duclaux : *Sur le lait* (1882), montrant les résultats que l'on peut obtenir dans l'étude de ce liquide ou de ses dérivés, par les méthodes pastoriennes, a réalisé un important progrès scientifique. Le lait doit être recueilli directement dans des vases stérilisés par la chaleur (115°), bouchés à la ouate ou scellés à la lampe; dans ces conditions, le pis de la vache ou la mamelle convenablement nettoyé avec des solutions antiseptiques, si l'animal n'est pas malade, le lait est absolument pur de tout microbe. Au bout de quelques semaines de repos absolu, le vase contient un liquide divisé en plusieurs couches. Au fond, un dépôt peu abondant de substance solide blanche : c'est du phosphate de chaux tribasique, dont les éléments vus au microscope se présentent comme une poussière dont les grains sont de

la plus grande ténuité (moins de $\frac{1}{2000}$ de millimètre). Au-dessus, le liquide est troublé par un autre dépôt qui reste en suspension continue ; l'épaisseur de cette couche, suivant certaines conditions, varie de 1 à 9 dixièmes de la hauteur totale. Ce dépôt est formé de cassine pure et visible au microscope, comme un très fin précipité granuleux. Une troisième couche est constituée par un liquide transparent, peu opalescent ou même rougeâtre. Ce liquide dite en ce moment ici (septembre 1887) et se prend en masse opaque et porcelainique sous l'influence de la presure ; il renferme de la caséine en solution complète. Il y a donc dans le lait de la caséine dissoute et de la caséine en suspension. Enfin, à la surface est ressemblée la matière crémeuse, parsemée plus ou moins épaisse, et formée de globules de beurre conservant leurs dimensions et demeurant à l'état d'émulsion persistante, bien qu'ils se soudent entièrement entre eux par une membrane d'enveloppe, comme on l'a dit. Les réactions chimiques ne permettent pas de déceler dans le lait normal d'autres substances albuminoïdes que la caséine.

La présure de l'estomac de veau fait subir à la caséine du lait une transformation caractéristique, mais qui dépend, dans une large mesure, de certaines conditions, telles que la présence ou l'absence de sels minéraux dans le liquide, la température, etc. Sous l'influence de la présure, le lait devient moins fluide, puis pâteux, et finit par former une masse blanche, parcheminée, opaque, à arêtes vives. Ensuite, le coagulum perd peu à peu son liquide et se sépare en caséine proprement dite et en sérum ou petit-lait. Ces notions ont une grande importance au point de vue physiologique de la digestion, et-au point de vue pratique de la fabrication des fromages. M. Duclaux a recherché avec soin les meilleures conditions de la caséification du lait par la présure. La température la plus favorable est 41°. A 37° l'action est

plus faible de $\frac{1}{3}$ environ ; mais, comme c'est

là une température naturelle, on l'a prise comme terme commun dans les expériences ; et une présure donnée qui, à 37°, coagule et coagulera dans le même temps une plus grande quantité de lait à 37°. Dans les conditions normales, la coagulation totale se fait en 45 minutes, et une bonne présure peut coaguler jusqu'à 100.000 fois son poids de lait, pourvu qu'on lui donne le temps et la chaleur nécessaires. Ordinairement, les présures qu'on trouve dans le commerce coagulent seulement 10.000 à 20.000 fois leur poids de lait. Mais, à froid, la meilleure présure est tout à fait sans action.

» Certains sels, employés en proportions infinitésimales, accélèrent beaucoup l'action de la présure. Un gramme de chlorure de calcium par litre amène deux fois plus vite la coagulation, et, quand on dépasse cette limite, la coagulation peut devenir instantanée. Le sulfate de magnésie a sur le lait une action complexe ; mais il attaque lui-même la caséine et provoque une coagulation spéciale. L'étude d'un grand nombre de sels a montré à M. Duclaux qu'en général les sels de soude, de potasse et d'ammoniaque n'interviennent que pour rendre la caséine plus difficilement précipitable par la présure. Les terres calcalines, au contraire, surtout la chaux et la magnésie, à doses très petites, activent la coagulabilité.

Les acides coagulent le lait et favorisent, comme les sels, l'action de la présure. Les bases, au contraire, contrarient très nettement cette action. Les sels tels que le carbonate de soude, de potasse, le borate de soude entravent notablement l'action de la

présure ; avec $\frac{1}{1000}$ de carbonate de soude,

le temps de la coagulation est plus que décuplé ; avec $\frac{1}{200}$ au bout d'une heure à 37°,

le lait est transformé en liquide visqueux d'aspect colloïdal qui n'est plus de la caséine. On s'explique donc tout d'abord l'emploi des carbonates et borates de soude, dont l'emploi comme conservateurs est malheureusement de plus en plus répandu dans le commerce et dans l'industrie du lait. Ces substances le conservent à l'état liquide et apparemment

alcaline. Un fait essentiel vient affirmer l'action des microbes : c'est la présence dans les matières intestinales de sels ammoniacaux, d'acides *gras*, de leucine, de tyrosine. Les diastases ne font jamais subir à la caséine des modifications aussi profondes ; ces substances sont donc nécessairement des produits directs de l'action des microbes. Nous retrouvons même dans le canal digestif la destruction des aérobies et des anaérobies. Les auteurs sont tout à fait d'accord sur cette destruction directe et ne donnent pas de dégagements gazeux abondants. Les anaérobies sont, au contraire, les agents des fermentations proprement dites, et, dans le cas où ils agissent sur les albuminoïdes, donnent des gaz formés d'acide carbonique, d'hydrogène et d'hydrogène sulfuré. On reconnaît là la nature des gaz intestinaux produits à peu près exclusivement sous l'action des microbes, et l'on comprend que l'introduction dans l'intestin de microbes pathogènes, de ferments de la putréfaction, provoque des fermentations dont les produits intoxiqueront l'individu.

— *Transmission des maladies par le lait.* On sait, depuis longtemps, que le lait de la mère peut transmettre à l'enfant certaines substances, poisons ou même médicaments absorbés par la mère. Il est démontré aujourd'hui que le lait peut contenir, en outre, presque toutes variétés de microbes pathogènes même lorsque la glande mammaire ne paraît pas malade. De ces microbes, le bacille de la tuberculose est le plus important au point de vue de l'hygiène publique ; nous renvoyons le lecteur à notre article TUBERCULOSE, et nous nous contenterons de consigner ici brièvement de toujours faire bouillir le lait du commerce, lorsqu'il n'a pas une provenance absolument certifiée de veau de lait. N. Ce moyen d'éviter un grand nombre de maladies : diarrhée verte, choléra infantile, fièvre typhoïde, tuberculose. On a même conseillé d'petits autoclaves ou marmites de Papin, permettant d'obtenir un degré de température supérieur à 100°, afin de tuer à coup sûr tous les germes. Ces appareils peuvent être employés dans la plupart des maternités d'Allemagne.

— *Lait bleu.* Dans certaines contrées, le lait devient bleu, et cette transformation apparaît parfois épidémiquement. Un fort degré d'humidité de l'air semble être la circonstance la plus favorable. Fuchs, des 1841, avait attribué ce changement de coloration à un vibrion et démontré la transmissibilité du phénomène. Neelsen et Hueppe ont repris cette étude. Le lait bleu, filtré pour isoler sur plaques, est un bacille long de 2 μ, doué d'un mouvement lent. Les spores se forment dans le lait à la température ordinaire ; elles se montrent à l'extrémité des bacilles, qui ont alors la forme d'une massue. Les plaques de gélatine sur lesquelles on les cultive prennent bientôt la teinte gris d'acier ; les colonies s'y détachent en blanc, ayant au centre un point brun foncé. Les tubes de gélatine et les pommes de terre sur lesquels on les cultive deviennent bientôt bleu foncé. Cette substance bleue est sécrétée par les bacilles, probablement aux dépens de la caséine, tandis que la lactose ne subit pas d'altération. L'alcalinité du lait s'accentue par la saveur amère qu'il prend, mais que son acidité, en oxydant sans doute la matière colorante, lui fait prendre une teinte bleu clair. Le bacille du lait bleu lui-même sont sans action sur les animaux, même quand on les injecte dans les veines.

LAÏ-TCHEOU-FOU ou **LA-TCHEOU**, ville de la Chine, dans la province de Chan-Toung, chef-lieu du département, sur la côte S. du golfe de Pe-Tchi-Li, à 111 kilom. S.-E. de l'embouchure du Hoang-Ho, par 37° 19′ de lat. N. et 117° 30′ de long. E. Dans les environs de cette ville se trouvent de vastes gisements de calcaire cristallin, que la population exploite pour fabriquer des statuettes, etc.

* **LAITERIE** s. f. — **Encycl.** *Ecole de laiterie de Coëtlogon.* Cette école, créée par arrêté du ministre de l'Agriculture en date du 4 février 1886, est établie à Trois-Croix, près de Rennes. Elle forme une dépendance de la ferme-école du département d'Ille-et-Vilaine. Elle reçoit des jeunes filles internes âgées de quatorze ans au moins. L'enseignement pratique comprend les travaux de laiterie, la basse-cour, l'horticulture. L'enseignement théorique comprend : 1° l'élevage de la vache laitière : caractères, soins, alimentation, élevage et engraissement des veaux ; 2° l'hygiène des étables ; 3° la technologie du lait : caves, séchoirs, bâtiments et matériel, fabrication du beurre et du fromage, utilisation des déchets de laiterie ; 4° porcherie et basse-cour : élevage et engraissement ; 5° ménage de la ferme, soins intérieurs, comptabilité de la ferme et spécialement de l'exploitation laitière. La durée des études est de six mois, avec faculté pour les meilleures élèves de rester un an si elles le désirent. Après examen favorable de fin d'études, les élèves reçoivent un certificat d'instruction délivré par le ministre de l'Agriculture. Le prix de la pension est de 250 fr. Huit bourses sont chaque année accordées aux seules. Il y a là deux conditions très favorables à une ingerence nouvelle des infiniments petits, dont les germes sont toujours présents, dans le canal intestinal, en quantité tellement énorme qu'une gouttelette en contient plusieurs milliers. Ces deux conditions sont : la température, qui est de 38° environ, et la réaction du milieu, qui est neutre ou un peu

toujours été un grand embarras pour les usiniers. On en fait des tas dehors ; mais, quoiqu'on les utilise aux alentours pour bâtir des murs légers, les tas ne cessent pas d'augmenter de volume. A Seraing, ils n'occupent pas moins de 250 ares, sur une hauteur qui atteint parfois 30 mètres et plus. Voici un nouveau moyen de les utiliser. Au moment où ils sortent du fourneau on les fait couler dans des fosses en forme de tronc de cône renversé, et ayant soin de les faire pénétrer sous la couche vitreuse superficielle, qui s'est solidifiée dès le début de l'opération. Après le refroidissement, on trouve sous cette couche vitreuse une masse compacte et homogène présentant tous les caractères d'une pierre naturelle, qui a reçu le nom de *porphyre artificiel*, et qu'on peut débiter en moellons et en pavés. On peut aussi, en prenant quelques précautions pendant la solidification, obtenir, par le moulage, des rouleaux pour l'agriculture, des bornes pour les routes, etc.

** **LAJARTE** (Théodore de), compositeur et critique musical français, né à Bordeaux en 1824. — Il a fait représenter depuis 1877 : *le Portrait*, opéra-comique en deux actes (Opéra-Comique, 8 juin 1883); *le Roi de Carreau*, opéra-comique en trois actes (Théâtre des Nouveautés, 8 juin 1883); *les Jumeaux de Bergame*, ballet en un acte (Grand-Opéra, 26 janvier 1886). Il a de plus été chargé de l'organisation de la fête donnée au Palais-Bourbon, le 14 juillet 1879, par Gambetta, où il régla le *Ballet de la Convention*, et il est l'auteur de deux autres ballets représentés à l'Eden-Théâtre lors de la reprise du *Ballet du mouton* (1888). Comme historien et critique musical, il a publié : *Grammaire de la musique* (1879, in-8°), en collaboration avec M. Alex. Bisson ; *Petit Traité de composition musicale* (1881, in-8°), en collaboration avec le même ; *Petite Encyclopédie musicale*, également en collaboration avec M. Alex. Bisson (1881-1883, 2 vol. in-8°); *Curiosités de l'Opéra* (1883, in-12); *Airs à danser du XVIIIe siècle* (1888). Il a été nommé officier de l'Instruction publique en 1881, chevalier de l'ordre de Léopold II pour sa collaboration à la grande œuvre entreprise par le gouvernement belge pour la publication des partitions des musiciens belges (1888).

LAJETCHNIKOFF (Ivan-Ivanovitch), célèbre romancier russe, né à Moscou vers la fin du dernier siècle, mort vers le milieu de celui-ci. Il suivit d'abord la carrière des armes, prit part aux dernières guerres de la coalition contre Napoléon Ier et fit partie des troupes qui entrèrent à Paris. Ce fut en 1820 qu'il débuta dans les lettres par un ouvrage intitulé : *les Mémoires de guerre d'un officier russe*, où l'on remarque un récit saisissant de la mort d'un propriétaire russe, Engelhardt, fusillé par l'ordre de Napoléon. Encouragé par le grand succès qu'eut cet ouvrage et entraîné par la vogue dont jouissaient en ce moment les œuvres de Walter Scott, Lajetchnikoff se lança dans le roman historique, en choisissant ses sujets dans l'histoire de la Russie ; il ne tarda pas à devenir le romancier le plus populaire de son pays. Parmi les romans historiques qu'il publia de 1829 à 1840, les plus remarquables sont : *le Dernier Novice*, épisode de la conquête de la Livonie ; *le Basilic*, *le Mystère du glaive*, où le héros sont sans action sur les animaux, même quand on les injecte dans les veines.

LAÏ-TCHEOU ou **LA-TCHEOU**, ville de la Chine, dans la province de Chan-Toung, chef-lieu du département, sur la côte S. du golfe de Pe-Tchi-Li, à 111 kilom. S.-E. de l'embouchure du Hoang-Ho, par 37° 19′ de lat. N. et 117° 30′ de long. E. Dans les environs de cette ville se trouvent de vastes gisements de calcaire cristallin, que la population exploite pour fabriquer des statuettes, etc.

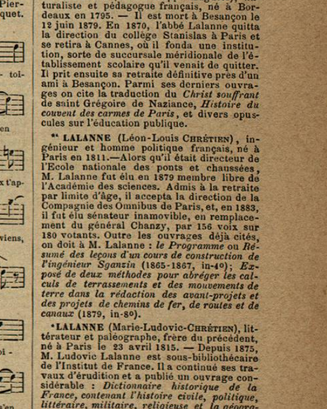
* **LAITERIE** s. f. — **Encycl.** *Ecole de laiterie de Coëtlogon.* Cette école, créée par arrêté du ministre de l'Agriculture en date du 4 février 1886, est établie à Trois-Croix, près de Rennes. Elle forme une dépendance de la ferme-école du département d'Ille-et-Vilaine. Elle reçoit des jeunes filles internes âgées de quatorze ans au moins. L'enseignement pratique comprend les travaux de laiterie, la basse-cour, l'horticulture. L'enseignement théorique comprend : 1° l'élevage de la vache laitière : caractères, soins, alimentation, élevage et engraissement des veaux ; 2° l'hygiène des étables ; 3° la technologie du lait : caves, séchoirs, bâtiments et matériel, fabrication du beurre et du fromage, utilisation des déchets de laiterie ; 4° porcherie et basse-cour : élevage et engraissement ; 5° ménage de la ferme, soins intérieurs, comptabilité de la ferme et spécialement de l'exploitation laitière. La durée des études est de six mois, avec faculté pour les meilleures élèves de rester un an si elles le désirent. Après examen favorable de fin d'études, les élèves reçoivent un certificat d'instruction délivré par le ministre de l'Agriculture. Le prix de la pension est de 250 fr. Huit bourses sont chaque année accordées aux seules. Il y a là deux conditions très favorables à une ingerence nouvelle des infiniments petits, dont les germes sont toujours présents, dans le canal intestinal, en quantité tellement énorme qu'une gouttelette en contient plusieurs milliers. Ces deux conditions sont : la température, qui est de 38° environ, et la réaction du milieu, qui est neutre ou un peu

* **LAITIER** s. m. — **Encycl.** Techn. Les *laitiers* ou résidus des hauts fourneaux ont

chés d'éléphants les plus considérables de toute l'Indo-Chine. D'après les indigènes, il existe à quelque distance de la ville de vastes gisements de fer, de cuivre et de galène.

Lakmé, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. E. Gondinet et Ph. Gille, musique de M. Léo Delibes, représenté au théâtre de l'Opéra-Comique le 14 avril 1883. Le sujet est très dramatique. Un jeune officier anglais, Gérald, a rencontré dans une promenade, la fille d'un brahmane, Lakmé, en est devenu amoureux et s'est fait aimer de la jeune fille. Mais le père de celle-ci a juré de se venger. Il tuera l'inconnu qui a osé pénétrer dans sa demeure et venir conter fleurette à sa fille. Il parcourt le pays avec Lakmé, devenue diseuse de chansons. Elle retrouve alors Gérald, qui se trahit en la voyant. Attiré dans un guet-apens par le vieux brahmane, le jeune homme est poignardé. Sa blessure heureusement n'est pas grave et guérit bientôt grâce aux soins de Lakmé, plus amoureuse que jamais. Au dernier acte, les amants vont s'épouser, lorsqu'un régiment anglais, envoyé pour réprimer une révolte, passe au fond de la forêt. Gérald comprend que son devoir est là-bas, au drapeau et non dans les bras d'une belle prêtresse hindoue ; il court rejoindre ses camarades et Lakmé s'empoisonne.

La partition de M. Delibes contient vingt morceaux. Nous nous bornerons à citer les pages les plus saillantes de cette œuvre, qui a beaucoup de charme et de grâce. Au premier acte : le chœur d'introduction, d'une belle couleur orientale, avec le chant du prêtre Nilakantha et l'invocation de Lakmé : *Blanche Dourga, Pâle Sita* ; un charmant duettino de femmes : *Sous le dôme épais où le blanc jasmin* ; après un quintette un peu sautillant, l'air de Gérald : *Fantaisie aux divins mensonges*, et certains couplets du duo de Lakmé et de Gérald. Une petite marche anglaise avec fifres sert d'entr'acte. Dans le second acte, nous mentionnerons la scène du marché, très animée et brillante comme orchestration; quelques airs du ballet hindou ingénieusement adaptés à notre musique; un air à vocalises : *la Légende du paria*, et un autre grand duo d'amour qui contient de jolies phrases. Le dernier acte est beaucoup plus court, mais intéressant également. Nous citerons : le chœur : *Descendons la pente*; une délicieuse *Berceuse*, dont nous donnons plus bas le principal motif et que Lakmé chante, au 2e acte, près de Gérald endormi; la cantilène de Gérald. Les principaux interprètes de cet ouvrage sont Mmes Isaac, qui en a créé le rôle principal, Mlle Van-Zandt (Lakmé), M. Talazac (Gérald), M. Cobalet (Nilskantha) et M. Barré (Frédéric). Les autres rôles furent joués par MM. Chenevière, Teste, Davoust, Bernard, Mmes Frandin, Rémy, Molé et Pierron. Divertissement-ballet de Mlle Marquet.



LALAING (Jacques comte de), peintre et sculpteur belge, né à Londres le 4 novembre 1858, de parents belges. Il aborda le Salon de Paris dès 1882 avec un tableau *Courrier intercepté*, et, l'année suivante, il recevait une médaille de 3e classe pour un *Portrait* de très grand caractère et pour une toile remarquable : *Prisonniers de guerre*. Le peintre avait montré enfermés dans un intérieur de cachot, à peine éclairé, cinq jeunes hussards ; deux d'entre eux sommeillent, un autre va s'endormir, un quatrième est affaissé dans l'angle de la porte, tandis qu'un sais à son côté le dernier, l'air accablé, les mains pendantes, froisse une paille entre ses doigts. Le clair-obscur ajoutait encore à l'effet saisissant de la toile qui fut exposée par l'Etat et se trouve aujourd'hui au musée de Lille. Encouragé par le succès, M. de Lalaing exposait en 1884 une œuvre capitale, qui faisait mettre la peinture hors concours, elle portait ce simple titre : *Portrait équestre* (musée de Gand). Un officier de lanciers défile à cheval entre deux rangs de cavaliers que le cadre vient couper. La pose de l'officier, son attitude fière, son air hautain sont heureusement trouvés et rendus avec une réelle maîtrise. La tête nue, découverte, échappe ainsi à la vulgarité de la coiffure. Un moindre succès accueillit les *Lutteurs*, qui parurent au Salon triennal de Bruxelles en 1884 et au Salon de Paris en 1885. C'était la représentation peinte d'un groupe verdâtre, colossal et assurément imposant, qui figure deux cavaliers romains s'exerçant à la lutte. Il ne faut pas s'étonner du sujet du tableau, car M. de Lalaing est à la fois peintre et sculpteur, comme en témoignent une statue de *Cavelier de La Salle*, érigée à Chicago, et un groupe de *Tigres* d'une curieuse ligne générale qui n'est pas sans une certaine sauvagerie de conception. On doit encore à M. de Lalaing : *Chasseur préhistorique*, envoyé par l'artiste à l'Exposition d'Anvers (1885) et appartenant au musée de Bruxelles. M. de Lalaing, qui a obtenu des médailles à Anvers (1882), à Venise (1887), à Berlin (1888), est, depuis 1884, chevalier de l'ordre de Leopold, et, depuis 1889, membre correspondant de l'Académie de Belgique.

* **LA LANDELLE** (Guillaume-Joseph-Gabriel de), littérateur français, né à Montpellier le 5 mars 1812. — Il est mort le 19 janvier 1886. Outre les ouvrages déjà cités de ce fécond écrivain, nous mentionnerons : *les Quarts de jour* (1870-1876, 5 vol. in-18); *le Premier Tour du monde* (1876, in-18); *Deux Croisières* (1877, in-18); *les Grandes Années* (1878, in-18); *Légendes de la mer* (1880, in-12); *Rose Printemps* (1880, in-12); *Alphabet phonétique universel ; nouvelle méthode pratique* (1881, in-12); *la Plus heureuse des femmes* (1881, in-12); *Rouget et Noiraud* (1882, in-12); *la Sentinelle des hommes gens* (1882, in-12); *Aventures et Embuscades* (1883, in-12); *Après le naufrage* (1883, in-12); *Grelots* (le Mobilier anecdotique, Histoire d'une lettre confidentielle (1884, in-12); *Histoires maritimes, Fleur de mistère, les Neveux de Jean Bart, le Château du Taureau* (1883, in-8°).

* **LALANNE** (Jean-Philippe-Auguste), naturaliste et pédagogue français, né à Bordeaux en 1795. — Il est mort à Besançon le 13 juin 1870. En 1870, l'abbé Lalanne quitta la direction du collège Stanislas à Paris et se retira à Cannes, où il fonda une institution, sorte de succursale méridionale de l'établissement scolaire qu'il venait de quitter. Il prit ensuite sa retraite définitive près d'un ami à Besançon. Parmi ses derniers ouvrages on cite la traduction du *Christ souffrant* de saint Grégoire de Naziance, *Histoire du couvent des carmes de Paris*, et divers opuscules sur l'éducation publique.

** **LALANNE** (Léon-Louis Chrétien), ingénieur et homme politique français, né à Paris en 1811. — Alors qu'il était directeur de l'Ecole nationale des ponts et chaussées ; M. Lalanne fut élu en 1879 membre libre de l'Académie des sciences. Admis à la retraite par limite d'âge, il accepta la direction de la Compagnie des Omnibus de Paris, en 1883, il fut élu sénateur inamovible, en remplacement du général Chanzy, par 156 voix sur 180 votants. Outre les ouvrages déjà cités, on doit à M. Lalanne : *le Programme ou Résumé des leçons d'un cours de construction de l'ingénieur Sganzin* (1865-1867, in-4°); *Exposé de deux méthodes pour abréger les calculs de terrassements et des mouvements de terre dans la rédaction des avant-projets et des projets de chemins de fer, de routes et de canaux* (1879, in-8°).

* **LALANNE** (Marie-Ludovic-Chrétien), littérateur et paléographe, frère du précédent, né à Paris le 23 avril 1815. — Depuis 1875, M. Ludovic Lalanne est sous-bibliothécaire de l'Institut de France. Il a continué ses travaux d'érudition et a publié un ouvrage considérable : *Dictionnaire historique de la France, contenant l'histoire civile, politique, littéraire, militaire, religieuse et la géographie historique* (1872, in-8°). Il a dirigé également les éditions de : *le Livre de fortune, recueil de 200 dessins inédits de Jean Cousin*, publiés d'après le manuscrit original de la bibliothèque de l'Institut (1883, in-4°); *le Journal de voyage du cavalier Bernin en France, manuscrit inédit de M. de Chantelou* (1885, in-8°); *les Derniers jours du Connétable, manuscrit inédit de Claude Fauriel* (1885, in-8°), et les *Œuvres complètes de Brantôme* pour la Société de l'histoire de France.

* **LALANNE** (Jean-Baptiste-Ernest), médecin et homme politique français, né à Coutras en 1827. — Il est mort dans la même ville le 22 avril 1884. Il avait été réélu député dans la 2e circonscription de Libourne, le 21 août 1881.